**TEXTE 1**

**Après la bataille**

*Victor Hugo*

Mon père, ce héros au sourire si doux,  
Suivi d’un seul housard qu’il aimait entre tous  
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,  
Parcourait à cheval, le soir d’une bataille,  
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.  
Il lui sembla dans l’ombre entendre un faible bruit.  
C’était un Espagnol de l’armée en déroute  
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,  
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu’à moitié.  
Et qui disait:  » A boire! à boire par pitié !  »  
Mon père, ému, tendit à son housard fidèle  
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,  
Et dit: « Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé.  »  
Tout à coup, au moment où le housard baissé  
Se penchait vers lui, l’homme, une espèce de maure[[1]](#footnote-1),  
Saisit un pistolet qu’il étreignait encore,  
Et vise au front mon père en criant: « Caramba!  »  
Le coup passa si près que le chapeau tomba  
Et que le cheval fit un écart en arrière.  
« Donne-lui tout de même à boire », dit mon père.

**TEXTE 2**

**Grotesques**

*Paul Verlaine*

Leurs jambes pour toutes montures,   
Pour tous biens l'or de leurs regards,   
Par le chemin des aventures   
Ils vont haillonneux et hagards.   
  
Le sage, indigné, les harangue ;   
Le sot plaint ces fous hasardeux ;   
Les enfants leur tirent la langue   
Et les filles se moquent d'eux.   
  
C'est qu'odieux et ridicules,   
Et maléfiques en effet,   
Ils ont l'air, sur les crépuscules,   
D'un mauvais rêve que l'on fait ;   
  
C'est que, sur leurs aigres guitares   
Crispant la main des libertés,   
Ils nasillent des chants bizarres,   
Nostalgiques et révoltés ;   
  
C'est enfin que dans leurs prunelles   
Rit et pleure fastidieux -   
L'amour des choses éternelles,   
Des vieux morts et des anciens dieux !

- Donc, allez, vagabonds sans trêves,   
Errez, funestes et maudits,   
Le long des gouffres et des grèves,   
Sous l'oeil fermé des paradis !   
  
La nature à l'homme s'allie   
Pour châtier comme il le faut   
L'orgueilleuse mélancolie   
Qui vous fait marcher le front haut,   
  
Et, vengeant sur vous le blasphème   
Des vastes espoirs véhéments,   
Meurtrit votre front anathème   
Au choc rude des éléments.   
  
Les juins brûlent et les décembres   
Gèlent votre chair jusqu'aux os,   
Et la fièvre envahit vos membres,   
Qui se déchirent aux roseaux.   
  
Tout vous repousse et tout vous navre,   
Et quand la mort viendra pour vous,   
Maigre et froide, votre cadavre   
Sera dédaigné par les loups !

1. Maure : Habitant de l’ancienne Mauritanie, une région du nord de l’Afrique. Conquérant musulman de la péninsule Ibérique, au Moyen Âge *Les Maures d’Espagne*. [↑](#footnote-ref-1)